CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VI* , n° 17 - 18, 1984 (Janvier – Juin), p. 5-6

DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-11835-0.p.0007

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1984. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vie de la Société

SÉANCE DU 12 MAI 1984

La séance est ouverte à 16 heures 30 par M. Binet, qui présente les excuses de M[mes] Pierre Michel, Olivier, Maupoint, Laville, de M[lle] Nakam, et de MM. le Professeur Aulotte, le Professeur Conche, Algrain, Marmin. Il remercie les nombreux sociétaires présents de leur fidélité.

1. *Publications*

M. François Moureau indique qu'après bien des difficultés les *Mélanges Pierre Michel*, devenus un hommage à notre ancien Président, vont pouvoir être distribués, le mois prochain, aux Sociétaires qui y ont souscrit. Une remise particulière sera faite à Madame Pierre Michel, à une date qui sera fixée selon l'évolution de sa santé.

M. Binet signale la parution

— du livre de M. le Professeur Aulotte, *La Comédie française de la Renaissance et son chef-d'œuvre*, les Contens, *d'Odet de Turnèbe*, Ed. CDU-SEDES ;

— du premier numéro du *B.S.A.M.* de 1983 (le deuxième numéro de 1983 et le premier de 1984, actuellement en préparation, seront livrés ensemble en août prochain, de manière à combler notre retard).

M. Binet mentionne, d'autre part, un travail de M[me] Iagolnitzer sur la traduction japonaise que vient de donner M. Sékiné du *Montaigne* de Pierre Michel, et la parution prochaine, aux éditions Droz, à Genève, de l'édition de la *Cosmographie du Levant* d'André Thevet par Franck Lestringant (thèse présentée en Sorbonne, en mai dernier).

2. *Activités extérieures*

M. Binet rend compte de la visite qu'il a faite au Centre National des Lettres, en compagnie de M. François Moureau, pour présenter la demande de subvention de la Société à cet organisme ; très aimablement reçus par Madame Marion Julien, Secrétaire Générale des Lettres, MM. Binet et Moureau ont exposé l'activité de la Société et son programme de 1984.

La décision prise vient d'être notifiée à la Société : notre subvention de 1984 s'élève à 9000 francs et est donc supérieure à celle de l'année dernière.

M. Lestringant fait le point sur la préparation du Colloque des 15 et 16 décembre 1984. Les douze communications seront réparties en trois séances, entre la journée du vendredi et le samedi matin. Une prochaine réunion permettra d'arrêter le programme et de déterminer la tâche

© 1984. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

de chacun. Ce Colloque se tiendra à la Maison de la Chimie, où nous serons les invités du Docteur Roger Occelli, Vice-président de notre Société.

3. *Conférence de M. Antoine Compagnon*

M. Binet salue la qualité de la pensée et de l'écriture de M. Antoine Compagnon, et sa manière bien particulière d'entraîner à réfléchir sur des sujets difficiles. Son livre, *Nous Michel de Montaigne,* dont il prévient que « la lecture sera quelquefois austère », récompense le lecteur de son effort. Cette étude du nominalisme de Montaigne est solidement argumentée, et fidèle à la pensée de l'auteur, dont elle expose soigneusement les variations.

La conférence que M. Antoine Compagnon présente aux Amis de Montaigne est intitulée « De la traduction des autres à la traduction de soi ». Il montre qu'au XVI^e siècle la traduction est considérée comme « chose vivante », que le mot-à-mot est banni, que traduire, c'est alors *ressusciter* les textes que l'on traduit, en rendre la substance en la faisant passer dans la langue d'abord et, par là, dans l'esprit du lecteur. Montaigne s'y est lui-même exercé, enrichissant sa langue et son style, en accomplissant la traduction de R. Sebon, à la demande de son père.

Antoine Compagnon s'arrête au jugement de Montaigne sur les traductions de Plutarque par Amyot. Montaigne prend la défense du prince des traducteurs contre ceux qui alors le critiquaient : Aymot fait véritablement *revivre* Plutarque, il sait *rendre les choses* par-delà les mots, n'hésitant pas à supprimer et à ajouter pour rendre au texte une actualité, restituer sans déformer. Dans son *Journal de Voyage,* Montaigne relate un déjeuner chez l'ambassadeur de France à Rome, au cours duquel le meilleur latiniste de l'époque signale de grosses erreurs d'Amyot, erreurs qui changent vraiment le sens du texte original : Montaigne en convient, mais ne modifie pas son jugement et continue à avoir Amyot en haute estime.

« L'art de traduire » consiste à « savoir tailler et dresser un accoutrement ». Si l'auteur reste l'auteur, et le traducteur le traducteur, chacun a son génie propre. Le traducteur ne s'abstrait pas de sa traduction, sa tâche consistant à ressusciter l'auteur, à le « faire passer », et par là à faciliter son audience, en un temps et dans un pays largement différents.

Antoine Compagnon répond ensuite aux questions posées par nos amis, dont M^me^ Balavoine, le Docteur Bernouilli et MM. Lestringant et Moureau. Le Président remercie vivement le conférencier de sa remarquable communication.

La séance est levée à 19 heures. Il est demandé à chacun de bien vouloir noter que la prochaine réunion de la Société aura lieu, rue de Courcelles, le 20 octobre à 16 heures 30.

Alain LAGRANGE Jean BINET

© 1984. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.